

Luc 17/1-10

Présenté ainsi, le programme de celui qui non seulement veut faire des choses, mais en plus a la prétention de les faire pour Dieu est plutôt déroutant.... Devenir un serviteur inutile... Courber le dos, le courber encore, plier devant les exigences d'un maître pour se faire écraser finalement et disparaître dans l'inutilité et la culpabilité. Etre serviteur, esclave (c'est le même mot en grec, la langue de cette partie de la Bible) passe encore, mais on pourrait au moins s'attendre à être reconnu en tant que tel et remercié ! La dureté du maître a de quoi étonner celui qui a plutôt l'habitude d'entendre Jésus dire "Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis" ou bien : "Je suis venu non pour être servi mais pour servir".

Au cours de son histoire l'Eglise a, en effet, beaucoup plus souvent retenu l'image du serviteur que celle du fils, de la fille ou de l'ami pour évoquer la relation de l'humain à son Dieu. Etre serviteur, serviteur inutile d'un Dieu à l'exigence infinie semble donc bien être la condition du croyant. L'idée a permis de construire de nombreux sermons moralisateurs invitant à l'humilité celui qui sait que de toutes facon son œuvre n'est rien. Afin de donner un cadre à ce service, l'Eglise a institué des pratiques religieuses, des rituels, des actions sociales et humanitaires qui sont devenus autant de moyens officiels de servir Dieu. Mais, bien entendu, comme on ne le sert jamais assez bien, et que même si on y arrivait cela reviendrait au même puisque son exigence est réputée être infinie, la culpabilité est au rendez vous à la place de la satisfaction du devoir accompli. Que le service soit motivé par le désir de payer une dette ou par la volonté de séduire Dieu, de lui faire plaisir, il n'atteint que le désespoir. Il n'y a pas de service libérateur - même pas en faisant des tas de chses pour l'Eglise d'Agadir ! Un commentateur (protestant ! pas catholique !) pensant avoir trouvé la clé, écrit: "pour être utile, il faut faire au-delà de ce qui est commandé". Celui là a dû oublier de lire la suite de l'évangile de Luc ! (je fais allusion à l'épisode du jeune homme riche qui se trouve dans le chapitre suivant).

Mais dans cette lecture, pourtant courante, il y a une erreur qui est de lire cette histoire comme une invitation à devenir ce serviteur inutile d'un Dieu jamais content. Nos conceptions de Dieu notre histoire, notre humanité tout simplement nous font souvent adopter cette grille de lecture alors que justement l'Evangile prend le contre-pied de toutes nos approches de Dieu et de la religion. Quelques éléments du textes devraient pourtant nous mettre la puce à l'oreille

Cette petite réflexion de Jésus est située entre deux autres allusions au serviteur : la parabole du Fils Perdu et retrouvé, juste avant, où le père refuse à son fils la place de serviteur, alors que ce dernier ne pouvant pas imaginer qu'il puisse le pardonner ose tout juste la lui demander et la suite où Jésus se présente comme le serviteur de ses disciples et n'hésite pas à affirmer que le plus grand n'est peut être pas celui que l'on croit. Rien d'un appel à devenir serviteur inutile dans ces deux autres passages mais au contraire, l'annonce d'une libération de la condition de serviteur.

C'est dans une série de discours représentant autant de réponses aux attaques des hommes religieux de son temps, ceux du parti des pharisiens en particulier, que Jésus raconte la parabole du fils perdu et retrouvé, c'est aussi pour eux qu'il raconte la petite histoire du serviteur inutile comme pour leur dire "vous avez le choix : soit vous vous situez comme fils et filles qui reviennent vers leur père soit vous continuez à vous situer comme serviteurs, mais alors comprenez bien que cela ne vous conduira nulle part. C'est l'impasse. Votre service n'est pas utile à Dieu. Vous ne pouvez même pas en attendre un petit merci. Rien". Il n'est pas interdit de se comporter en serviteurs, mais il faut

savoir que ce n'est pas ce que Dieu demande et qu'ainsi on se prive des joies des enfants (ou des amis).

Loin d'être une leçon de morale dont le but serait d'inviter à être de bons serviteurs courbant toujours le dos en sachant que leur œuvre est dépourvue de valeur, la petite histoire invite à relever la tête et à se comporter en fils et filles de Dieu. Jésus invite les religieux de son temps qui se perdaient en efforts de service, espérant ainsi réussir à devenir de bons serviteurs, à abandonner cette voie pour entrer dans la liberté des fils et des filles.

Mais, ce qui est en question ici c'est aussi et surtout l'image que l'on se fait de Dieu, image avec laquelle on vit que ce soit par le rejet ou l'acceptation docile. La tendance à se percevoir comme serviteur, esclave est la réponse à l'image d'un Dieu maître tyrannique. Dans un autre texte de l'Evangile, on constate que l'idée que les gens religieux se faisaient de Dieu était tellement aliénante que Jésus l'assimile au diable. Leur conception de Dieu les maintenait dans la position de serviteurs, d'esclaves. Jésus est venu révéler un Dieu Père, il est venu changer cette image que les hommes se construisent si facilement d'un Dieu maître qui exige des services et qui tient les comptes.

Il ne faut cependant pas caricaturer les positions. Il n'existe que peu de croyants qui se situent totalement en serviteurs et certainement pas plus qui vivent vraiment libres. Nous sommes généralement en marche de l'un vers l'autre. Nous sommes des serviteurs entraînés à comprendre qu'ils sont des enfants. Avec des avancées et des reculs aussi parfois, la vie de foi est cheminement entre ces deux pôles. Celui qui a déjà compris que son service est inutile à Dieu témoigne par là qu'il est déjà en marche. Petit à petit, alors, la libération pourra faire son œuvre. Le pire serait de croire encore que notre service est utile à Dieu. Là on serait encore rivé à la condition de serviteur et maintenus en esclavage sans évolution possible.

La petite histoire du serviteur inutile peut donc fonctionner de deux manières différentes. Elle peut soit conduire au désespoir celui qui veut être un bon serviteur. Ou bien, elle peut être bonne nouvelle annonçant que nous sommes destinés à vivre fils et filles du divin dans la liberté promise par le Christ. Elle peut fonctionner comme une loi morale invitant à toujours plus de soumission, d'humilité, de travail, bref, d'œuvres. Et elle peut aussi fonctionner comme Evangile, bonne nouvelle de libération. Jésus place ses interlocuteurs devant ce choix qui sera leur choix. La manière dont ils recevront la parabole les placera d'un côté ou de l'autre.